

Matane — rue de la Fabrique (photos de famille et d'amour)

Jours de bonheur et d'amour lors d'un séjour dans la maison familiale. L'été suivant, Serge, Fanny et moi allions déménager en Gaspésie. Serge avait ressenti le besoin irréprensible et viscérale de revenir sur sa terre natale. Ses parents vieillissaient et cela l'inquiétait, il voulait se rapprocher d'eux, être à proximité de leur présence physique. Savourer des instants d'intimité et d'amour avec eux. Les protéger de l'inéluctable qu'il sentait venir, de toute la force de la nature qu'il était lui-même. Suspendre, stopper le temps qui passait trop vite. Son amour pour eux était immense et profond comme l'Univers, il aurait donné sa vie pour eux, comme il l'aurait fait pour chacun et chacune de ses sœurs et frères. Il me disait souvent : « Quand maman et papa partiront, plus rien ne sera pareil, les autres de la famille s'éparpilleront aux quatre vents. Maman et papa, ce sont eux qui nous maintiennent solidement ensemble. Ils sont à la fois le cœur et le phare, sans eux, la famille dérivera, s'échouera sur les récifs de la vie. » Cette vision de l'avenir l'attristait infiniment.

Nous sommes arrivés fin d'après-midi dans notre nouvelle demeure, la veille du jour de la fête des Mères. À ce moment-là, Estelle, la maman de Serge, était à l'hôpital et devait sortir le lendemain. Au matin, très tôt, alors qu'on dormait encore au deuxième étage, on a entendu la porte d'entrée s'ouvrir. La nuit, on ne barrait pas la porte de notre maison dans ce village au bord de la mer. C'étaient Évelyne et Colette, les sœurs de Serge. Elles ont dit qu'Estelle avait eu un infarctus dans la nuit, qu'elle était décédée. Dans la soirée, elle avait appelé à la maison de la rue de la Fabrique et demandé qu'on mette quelques bières au frigo pour notre visite lors de la fête des Mères. Un choc brutal pour Serge dont il ne s'est jamais remis. Lui restait son père, Zénon, qu'il voyait souvent, vénérait et avec lequel il avait une grande complicité. Zénon qui a vécu quelques années de plus, tout en continuant d'accueillir ses enfants au fil des séjours des uns et des autres. Puis à 93 ans, l'épuisement a eu raison de ses dernières forces, il allait mourir, il le savait, mais ne craignait pas la mort. Il l'accueillait dans la sérénité comme faisant partie intégrante de sa vie. Lors d'une dernière conversation que j'ai eue avec lui, il m'a dit avoir hâte d'aller dormir avec Estelle. Il ne croyait ni au ciel ni à l'enfer, mais à la terre elle-même, qu'il chérissait comme la mer. Plus tard, dans son vaste atelier, Serge a créé, entre autres, une série de toiles intitulée LA FAMILLE dont le Musée d'Art Contemporain de Montréal a fait l'acquisition.

Ces vieilles photos sont un trésor, témoignant du dernier été qu'on a vu Estelle de son vivant. Elle n'a jamais cessé de tous nous habiter et nous aimer, de même que Zénon l'a fait lui aussi, et Serge lui-même — ses cendres dans l'urne — dormant auprès d'eux dans le cimetière de Matane d'où l'on peut apercevoir la maison familiale de la rue de La Fabrique. Et la série des onze toiles qui a été exposée au printemps 2014 à la Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire témoignant de la famille Otis de Matane et de ses

origines amérindiennes lors d'un vernissage vibrant, lumineux, de toute beauté. Une exposition impérissable.

France Vézina

Février 2021



1974 - Serge, Estelle et Zénon Otis



1974 - Estelle Otis, France Vézina, Fanny, Évelyne et Zénon Otis



1974 - Serge, Estelle, Fanny, Zénon et Évelyne Otis